

La translittération bahá'ie : pourquoi, comment.

Pierre Daoust

2023 – 180 E.B.

Le pourquoi

Il faut d'abord savoir que le persan est une langue indo-européenne et que l'arabe est une langue sémitique ; *leur prononciation des mots arabes est donc différent et leur alphabet est légèrement différent aussi.*

Leur translittération en caractères inspirés de l'alphabet latin peut donc varier, d'autant plus que le persan ou l'arabe sont prononcés différemment selon les régions.

L'objectif premier de la translittération est qu'un arabe qui la lit sache directement à quel mot cela se réfère dans l'écriture arabe. Le deuxième objectif est que ceux qui ne sont pas arabophones puissent prononcer les mots arabes en s'approchant aussi près que possible de la prononciation arabe, et puissent donc être compris par un arabophone.

Plusieurs systèmes de translittération ont donc été proposés, et Shoghi Effendi, d'origine persane, créa un système « bahá'í » basé sur le Dixième Congrès International des Orientalistes tenu à Genève en septembre 1894, en y apportant quelques modifications. Il instaura ce système pour les publications bahá'ies dans une lettre aux Bahá'ís d'Amérique datée du 12 mars 1923, dont les détails apparaissent dans le Bahá'í World vol. 2, pp. 213-14. (voir annexe).

À remarquer : l'arabe ne comporte ni majuscules ni ponctuation.

Cette translittération est également une sorte de règle imposée par Shoghi Effendi et il y consacrait beaucoup de temps et d'effort. Ce récit fait par Amatu'l-Bahá le démontre parfaitement :

“Quand les bahá'ís allaient en pèlerinage en Terre sainte, ils

apportaient souvent des cadeaux pour la famille de 'Abdu'l-Bahá. 'Abdu'l-Bahá ne permettait pas que la famille garde la plupart de ces cadeaux – parfois des vêtements, des bijoux, des meubles. Un des cadeaux qu'il a acceptés fut apporté par William Rendall, - le présent d'une machine à écrire portable. Et avec cette machine, Shoghi Effendi a tapé ses traductions de la correspondance adressée par le Maître aux bahá'ís de l'ouest.

C'est sur cette machine que Shoghi Effendi a tapé toutes ses lettres aux bahá'ís de l'ouest. Toutes les longues lettres de "Bahá'í Administration" et de "Citadel of Faith", tous les manuscrits de ses traductions des Écrits de Bahá'u'lláh – les Extraits des Écrits, le Livre de la Certitude, les Prières et Méditations, aussi bien que ses manuscrits "The Dawn-Breakers", et "Dieu Passe près de Nous", tous ont été tapés sur cette machine.

« Il tapait tous ses manuscrits, sur une toute petite machine portable, en utilisant deux doigts,... » (The Priceless Pearl, p. 201)



« Combien de centaines d'heures Shoghi Effendi a-t-il passées à lire ses sources, à compiler ses notes, combien de jours et de mois a-t-il passés à écrire, avec peine, manuellement, -- en réécrivant souvent --, la série majestueuse de ses chapitres, combien plus encore de jours épuisants, assis devant cette petite machine ; tapotant avec quelques doigts, parfois dix heures jusqu'à la fin, tapant ainsi la copie finale de son travail ! Et combien plus encore d'heures avons-nous passées tard le soir, lorsque la lumière du jour s'était estompée ; assis côte-à-côte à la grande table de sa salle à manger, chacun avec trois copies du manuscrit devant nous, relisant, faisant des corrections, ajoutant manuellement les milliers d'accents sur les mots translittérés que Shoghi Effendi lisait à voix haute, jusqu'à ce que ses yeux soient injectés de sang et brouillés, son dos et ses bras courbaturés de fatigue, pour que nous terminions un chapitre entier ou une partie d'un chapitre qu'il avait tapés le jour même ! Ça devait être fait. Il n'y avait pas de possibilité de travailler plus lentement, il courait contre le temps pour présenter aux bahá'ís de l'ouest ce présent inimitable à l'occasion du centième anniversaire du début de leur Foi. (The Priceless Pearl, p. 223)

(Extrait de Thornton Chase, the First Western Baha'i, dans sa Study, "Reflection on the Bahá'í Faith").

Lorsque Shoghi Effendi envoya le manuscrit du Kitáb-i-Íqán à l'ASN des USA pour publication, cette note était attachée :

« Impossible de trouver un bon dactylo. J'ai du faire le travail moi-même et je pense que les réviseurs poursuivront sans difficulté et ne tiendront pas compte des fautes de frappe que j'ai essayé de corriger. J'aimerais vivement vous recommander de vous en tenir à la translittération que j'ai adoptée. Le titre correct, c'est mon sentiment, est 'Le Kitáb-i-'Iqan', 'Le Livre de la Certitude'. Que cela puisse aider les amis à faire un pas de plus et obtenir une idée plus claire des enseignements fondamentaux établis par Bahá'u'lláh. »

(signé) Shoghi

(USBN #46 - November 1930 - page 2)

remarque : dans beaucoup de cas, il notait les signes diacritiques à la main, car sa machine à écrire ne le permettait pas.

(Et depuis lors, on écrit "Le Kitáb-i-Íqán")

Respecter la translittération c'est donc respecter Shoghi Effendi et son épouse !

Le comment

Il faut d'abord avoir sous la main la table de translittération (en annexe), où se trouve également indiquée la prononciation des lettres en alphabet phonétique international.

Pour commencer, nous prendrons l'exemple des mots les plus importants.

En arabe, la lettre Alif représente le son 'a', translittéré par un 'á' avec un accent inversé. Il s'agit d'un son long. Lorsque vous voyez un 'a' sans accent, il s'agit d'une aide à la prononciation qui ne correspond à aucune lettre. Certains le prononcent d'ailleurs 'è'. Par exemple, le mot 'kataba' (écrire) s'écrit seulement avec trois lettres : k, t, b. On peut remplacer les voyelles courtes par des voyelles longues et former d'autres mots : k,t,á, b, ce qui donne le mot kitáb (livre) ou k,á,t,b, qui donne le mot kátib (écrivain).

Le mot arabe (bahá) بهاء a été translittéré Bahá car il n'y a pas dans la translittération bahá'ie de différence entre un alif simple et un **alif madda** (l'espèce de tilde qui se trouve au-dessus du Alif) qui vaut deux alif simples au niveau de la prononciation. Pour nos amis musiciens, on peut comparer l'alif simple à une noire et l'alif madda à une blanche. En API (alphabet phonétique international), l'alif simple est noté [a:] (unicode U + 0061) et l'alif madda [æ:] (unicode U+ 00E6).

Il semblerait inconvenant d'écrire bháá (le premier a étant une voyelle brève, en arabe, il ne s'écrit pas et selon les régions se prononce même è, au contraire du alif qui est une voyelle longue et se translittère á (avec accent); de même, l'arabe ne contient pas de majuscule). La hamza (ء) ne se translittère que si elle est suivie d'un mot – substantif ou adjectif - (auquel cas elle porte la marque des différents cas de déclinaison arabe : nominatif, direct, indirect 'u, a, i', correspondant au nominatif, accusatif ou la triade génitif-datif-ablatif) car ce n'est pas à proprement parler une lettre mais plutôt un signe diacritique, un « coup de glotte ». Nous en

verrons des exemples ci-dessous.

Le mot signifie « beauté, magnificence, splendeur, brillance, gloire ou lumière ». Shoghi Effendi a choisi “Gloire”.

Depuis le 8ème siècle dans le monde arabe, on a assigné une valeur numérique aux lettres, qui s'appelle la numération Abjad (voir annexe). Par exemple le mot Alláh vaut 66. Le mot Báb vaut 5. En bref, pour ce qui nous intéresse, retenons que la lettre Bá' vaut 2, Há' vaut 5 et Alif translittéré á vaut 1, et 2 dans le cas de l'alif madda. Tel qu'il s'écrit en arabe (بهاء) il vaut donc Bá' + Há' + Alif madda + hamza, soit $2+5+2+0=9$. (le a et la hamza dans Bahá n'ont pas de valeur ; le á se prononce de façon allongée comme un â, mais dans la translittération, il n'a pas été fait de distinction entre le alif simple et le alif madda, et tous les deux se translittèrent 'á', ce qui peut prêter à confusion, et si l'on se trompe on risque de calculer que Bahá vaut 8.

La valeur 9 a une très grande importance symbolique dans la Foi. Elle représente non seulement le nombre minimum de membres d'une Maison de Justice, mais est aussi « le symbole qui présage le Nom préservé et manifeste, inviolable et inaccessible exalté » (Kitáb-i-Aqdas, par. 29). Dans le texte arabe, le verset se réfère à la lettre Ṭá' (notez le point au-dessous du Ṭ dont la valeur Abjad est neuf) et non au chiffre 9 qui en arabe se dit tis'ah. Le verset dit : لانه بدء بالطاء

(li annahu budi'a bi ṭ-Ṭá'i). Il convient donc de traduire le 1er verset du paragraphe 29 par : “...puisque qu'il commence par le *nombre* 9...” (le *chiffre* 9 se dit tis'a).

Lorsque Bahá'u'lláh se réfère à la ville ou la province de Téhéran, Il écrit “Ô terre de Tá'”(avec point, valeur 9). Les Persans l'écrivent cependant avec un Tá' sans point, qui est une autre lettre, dont la valeur Abjad est de 400. Il est donc important d'utiliser le ط et non le ت. Mais il est vrai que le ط qui est une lettre emphatique est difficile à prononcer.

Avant de passer à quelques exemples, il faut approfondir un peu les caractéristiques de la hamza. Dans la table de translittération bahá'íe, la hamza est représentée par une espèce d'apostrophe qui en fait ressemble à une virgule (Unicode U + 1FBFD, ou Din 31635 ; il n'existe pas de code ASCII). Mais pour simplifier, on utilise parfois l'apostrophe habituelle. Suivi d'une voyelle courte (marque de déclinaison), il se

translittère obligatoirement. Dans ce cas, l'alif madda redevient un alif simple ! Comme par exemple : Bahá'í (í long : bahá'iy, pl. bahá'íyyún) que l'on n'écrit pas Baháí. La prononciation est Bahâ-î et non bahaye.

J'ouvre une parenthèse sur le nom Alláh. Il résulte de l'apocope de al (article défini neutre) et iláh (divinité), le i disparaissant, ce qui donne (al 'láh). Le premier Alif est un Alif wasla ! Quand le mot est lié à ce qui le précède, il est élide et cette liaison est marquée par une *hamza*, soit un ' et donc on écrit Bahá'u'lláh (le u est la marque du nominatif) et non Bahá'u-lláh. On omet également la marque du génitif qui serait Bahá'u'lláhi (i court).

Certains mots sont considérés comme noms composés et comportent donc un tiret : Yá Bahá'u'l-Abhá, Alláhu-Abhá (écrit Alláh-u-Abhá, probablement pour que l'on comprenne que c'est Alláh [Dieu] que l'on invoque ; sinon c'est comme si on écrivait 'Abd-u'l-Bahá, Ḥuquq-u'lláh,...). Parfois c'est un mélange de graphie persane et arabe qui est utilisé : Kitáb-i-Aqdas, au lieu de al Kitábu'l-Aqdas.

En ce qui concerne Yá Bahá'u'l-Abhá, Bahá est au nominatif (u) car dans ce cas Abhá est considéré comme un substantif. S'il était considéré comme adjectif au mode élatif, on écrirait Bahá'a. Raison pour laquelle Shoghi Effendi a traduit par "Ô Toi Gloire des Gloires !" et non "Ô Toi la Gloire la Plus Glorieuse". Le pluriel 'Gloires' est un pluriel de révérence et de majesté, comme lorsque Bahá'u'lláh écrit "Ne pensez pas que Nous vous avons révélé...". Le nom composé 'Abdu'l-Bahá débute par un 'ayn' (ع) mais dont la prononciation est assez difficile et qu'en général on laisse tomber. Le dh et th se prononcent comme le "th" anglais, dur ou léger. À noter : lorsque l'on voit deux lettres soulignées, elles représentent en fait une seule lettre arabe.

Vous constaterez donc qu'en arabe, certaines lettres se prononcent différemment, le s et le ş (avec point), le d et le ð (avec point), le t et le ð, le h et le ħ. Les lettres accompagnées d'un point sont dites *emphatiques* et sont très difficiles à prononcer pour un non-arabophone. Laissez tomber. Seul le h doux et le ħ fortement expiré (comme pour éteindre une bougie) sont à notre portée.

Vous pourrez maintenant comprendre plus facilement comment translittérer et prononcer un mot bien connu : Ḥuqúqu'lláh. H fortement expiré, son “ou” court, le q est difficile, un deuxième “ou” plus long, de nouveau q, un “ou” court (marque du nominatif), la hamza qui marque un léger arrêt (comme quand on prononce : je vais à ' Amsterdam), un double l (les deux doivent s'entendre), un a long et un h que l'on n'entend quasiment pas.

Il faut faire très attention au “ayn” qui est la première lettre de beaucoup de mots importants : justice (ayn, dá, lam - ‘adl), connaissance (ayn, lam, mim - ‘ilm), serviteur (ayn, bá, dá -‘abd), reconnaissance (ayn, rá, fá, alif, nún - ‘irfán), etc... La voyelle qui suit l'espèce d'apostrophe n'est là que pour la prononciation ! Par contre, ne pas translittérer le ayn c'est amputer le mot arabe : les mots bd, dl, lm, rfán, n'existent pas en arabe. C'est comme si l'initiale de votre nom ou prénom n'existait pas...

Avec l'habitude, vous saurez ainsi décoder et prononcer l'arabe lorsqu'il est écrit en alphabet latin.

Bahá'u'lláh

‘Abdu’l-Bahá ‘Abbás

(les deux lettres qui indiquent son nom étant un 'ayn', ceci explique pourquoi à la fin d'une prière de ‘Abdu’l-Bahá, les amis persanophones prononcent 'ayn ... ayn')

À titre d'exercice, voici le premier verset du Kitáb-i-Aqdas :

inná awwala má kataba ’l-lláh(u) ‘alá ’l-‘ibád(i) ‘irfánu mashriqi waḥíhi wa maṭla’i amrihi al-ladhí kána maqáma nafsihi fi ‘álami ’l-amr wa ’l-khalq(i) man fáza bihi qad fáza bi kulli ’l-khayir(i) wa ’l-ladhí muni‘a innahu min ahli ’d-ḍaláli wa law iáti bi kulli ’l-á‘mál(i) ☞

Translittération

Lettres arabes	Nom	Translittération	Valeur phonétique (API)
ا	alif	á, a	divers, y compris [a:] et [æ:]
ب	bá	b	[b]
ت	tá	t	[t]
ث	<u>thá</u>	<u>th</u>	[θ] (ar) ; [s] (fa)
ج	jím	j	[dʒ]
ح	hà	ḥ	[ħ] (ar) ; [h] (fa)
خ	<u>khá</u>	<u>kh</u>	[χ] (ar) ; [x] (fa)
د	dál	d	[d]
ذ	<u>dhál</u>	<u>dh</u>	[ð] (ar) ; [z] (fa)
ر	rá	r	[r]
ز	záy	z	[z]
س	sín	s	[s]
ش	<u>shín</u>	<u>sh</u>	[ʃ]
ص	ṣád	ṣ	[sʕ] (ar) ; [s] (fa)
ض	ḍád	ḍ	[dʕ] (ar) ; [z] (fa)
ط	ṭá	ṭ	[tʕ] (ar) ; [t] (fa)
ظ	ẓá	ẓ	[ðʕ] (ar) ; [z] (fa)
ع	‘ayn	‘	[ʕ] (ar) ; [ʔ] (fa)
غ	ghay	gh	[ɣ] (ar) ; [ɣ] (fa)
ف	fá	f	[f]

ق	qáf	q	[q] (ar) ; [G], [ɣ] (fa)
ك	káf	k	[k]
ل	lám	l	[l]
م	mím	m	[m]
ن	nún	n	[n]
ه	há	h	[h]
و	wáw	ú, v, w	[u:], [w] (ar) ; [v] (fa)
ي	yá	í, y	[i:], [j]
چ	cha	ch	[tʃ]
گ	ga	g	[g]
پ	pa	p	[p]
ژ	zha	zh	[ʒ]

Lettres arabes	Nom	Translittération	Valeur phonétique
ء	hamza	'	[ʔ] (ar)
آ	alif madda	á	[ʔa:] (ar)
ة	tá marbúta	t, h	[a], [at] (ar)
ى	alif maqşúra	á	[a:] (ar)

Numération Abjad

1	2	3	4	5	6	7	8	9
ا	ب	ج	د	ه	و	ز	ح	ط
'alif	bā'	ǧīm	dāl	hā'	wāw	zayn	hā'	tā'

Dizaines

Valeur	10	20	30	40	50	60	70	80	90
Lettre	ي	ك	ل	م	ن	س	ع	ف	ص
Transcription	yā'	kāf	lām	mīm	nūn	sīn	'ayn	fā'	ṣād

Centaines

Valeur	100	200	300	400	500	600	700	800	900
Lettre	ق	ر	ش	ت	ث	خ	ذ	ض	ظ
Transcription	qāf	rā'	šīn	tā'	ṭā'	ḥā'	ḏāl	ḏād	ẓā'

Milliers

Valeur	1 000
Lettre	ع
Transcription	ḡayn

Et pour terminer en beauté :

L'artiste de génie qu'était Mishkín-Qalam a réalisé une calligraphie de Yá Bahá'u'l-Abhá qui en arabe s'écrit :

يا بهاء ال ابهى

(le ا équivaut à un ي)

Il a pris يا pour en faire

يا

Ensuite بهاء pour en faire

بهاء

Puis ال pour en faire

ال

Et finalement ابهى pour en faire

ابهى

Si l'on superpose tout, on obtient :

يا الاله
بهاء

Le symbole du PLUS GRAND NOM.
